

Lorenzo Devilla¹, Sara Federico²

¹ Université de Sassari (Italie)

² Université de Sassari (Italie)

ldevilla@uniss.it, s.federico@studenti.uniss.it

« J'espère qu'elles cuisinent mieux qu'elles rappent » : femmes rappeuses objet de discours haineux en ligne.

L'objectif de cette communication est d'analyser la violence verbale et les discours de haine sur les réseaux sociaux à partir des commentaires sexistes et misogynes sous la vidéo d'une chanson rap d'un collectif de femmes rappeuses, mais aussi d'aborder la dimension dialogique et subversive de cet espace créatif dont les rappeuses s'emparent pour répondre aux insultes. Puisque le web participatif a rendu presque banal le fait d'exprimer ses états d'âme, nous assistons à la prolifération en ligne des discours haineux. En particulier, la haine, qui s'adresse contre une altérité considérée menaçante, prend forme autour d'objets dénigrés et stéréotypés (dans notre cas des rappeuses et le fait de ne pas bien rapper), qui par ricochet dévalorisent les femmes ou toute catégorie genrée (Lorenzi Bailly, Moïse, 2021 : 100).

Tout d'abord, il faut souligner la violence caractérisant le milieu dans lequel nous allons mobiliser nos réflexions. Dès le début, le rap français a été considéré comme l'expression de la haine de la jeunesse, surtout de celle issue de l'immigration et vivant dans des espaces urbains défavorisés. Les rappeurs hardcore produisent des discours violents contre le pouvoir répressif. Pour ce faire, ils déploient dans leurs chansons des contre-discours et font usage d'une contre-norme s'opposant à la langue standard, « légitime », celle-ci représentant l'autorité et le pouvoir du groupe social dominant (Devilla 2014). En nous appuyant sur les études culturelles, et notamment sur les contributions de Stuart Hall, qui affirmait l'existence d'« une tension continue entre culture dominante » et culture populaire (Hall, 2008 : 123), nous nous focaliserons sur la subversion, la contestation, et sa récupération, que cette tension produit. Si donc le rap est l'expression d'une jeunesse surtout masculine (Hammou 2012), l'entreprise d'un collectif de rappeuses et les réactions positives et négatives déclenchées sur les plateformes sociales nous paraît un observatoire intéressant de la subversion des normes de genre et de leur récupération. A partir de la reprise « féminine » de la chanson de rap *Bande Organisée*, single très populaire de l'album d'un collectif composé de cinquante rappeurs, nous utiliserons une approche quantitative pour comparer les chiffres de vues, likes et commentaires afin de démontrer comment les rappeuses se sont saisies des réseaux sociaux dans l'espoir de gagner en visibilité (Djavadzadeh, 2020 : 170) sur la scène rap marseillaise qui les a apparemment ignorées et comment elles y entrent d'abord en

répondant aux réactions haineuses et ensuite en lançant une chanson inédite. Après avoir recueilli les commentaires YouTube et choisi les catégories d'analyse, notamment la polarisation des réactions entre rejet et louanges ainsi que la thématisation des discours de haine, nous procéderons au comptage des occurrences des mots-clés et des émoticônes et, dans un aperçu qualitatif, à l'analyse du discours et des spécificités linguistiques du français dans ce contexte. En dehors des paroles des deux chansons examinées, les commentaires ont été privilégiés comme objet d'analyse représentant l'une des formes technodiscursives les plus fréquentes d'internet, considérés désormais comme des espaces emblématiques de violence verbale (Paveau 2017 : 35-36).

Section 7 : Le discours de haine en français : manifestations verbales dans les médias sociaux

Bibliographie

- Devilla, Lorenzo. 2014. Ça vient de la rue : contre-culture/contre-pouvoir dans le rap français. In Colonna Romain (éd.), *Les Locuteurs et les langues : pouvoirs, non-pouvoirs et contre-pouvoirs*, 321-331. Limoges : Lambert-Lucas.
- Djavadzadeh, Keivan. 2020. Les réseaux socionumériques ont-ils changé les règles du jeu pour les rappeuses? *Réseaux* 5 (N°223).157-187.
- Stuart, Hall. 1981. Notes sur la déconstruction du populaire. in Stuart Hall (éd. établie par Maxime Cervulle, trad. fr. Christophe Jaquet, Paris, Éditions Amsterdam, 2008) *Identités et cultures. Politiques des Cultural Studies*.
- Hammou, Karim. 2012. *Une Histoire du rap en France*. Paris : La Découverte.
- Lesacher, Claire. 2013. 'Le rap est sexiste', ou quand les représentations sur le rap en France engagent une réflexion à partir de l'intrication et la coproduction des rapports de pouvoir. In Parisot et Ouabdelmoumen (éd.), *Genre et migrations postcoloniales. Lectures croisées de la norme*. 155-170. Rennes : PUR.
- Lorenzi Bailly, Nolwenn -Claudine Moïse (dir.). 2021. *La haine en discours*. Lormont : Le Bord de l'Eau.
- Paveau, Marie-Anne. 2017. *L'analyse du discours numérique*. Paris : Hermann.